

# La société contre l'Etat Mémoire



Pierre Clastres (1934-1977) fut un grand anthropologue et ethnologue français, qui étudia majoritairement les peuples et sociétés indiennes d'Amérique du Sud, notamment connu pour son anthropologie politique et la monographie des indiens Guayaki du Paraguay. Philosophe de formation, il a contribué à influencer le courant de pensée anarchiste, en défendant l'idée que, les sociétés sans Etat sont tout d'abord effectivement des sociétés au même titre que les nôtres, mais que de surcroît elles ne sont pas si primitives que ça. Ainsi son travail est important car il instaure une nouvelle forme d'anthropologie, épurée de tout anthropocentrisme occidentale.

Il a notamment été influencé par Alfred Métraux, anthropologue d'origine suisse spécialiste des peuples d'Amérique latine (Haïti, île de Pâque), et par son grand prédécesseur Claude Lévi-Strauss, décédé le 30 octobre 2009 à l'âge de 100 ans, l'un des grands pionner du structuralisme (courant de pensée des sciences humaines, initié par Ferdinand de Saussure en 1916 avec la linguistique, et qui consiste à appréhender la réalité d'une société selon sa structure logique implicite, ses institutions, en deçà de la conscience), qui a beaucoup étudié les peuples du Brésil vivant dans l'Amazonie. Cependant Pierre Clastres s'oppose au structuralisme et à l'analyse marxiste dans son analyse des sociétés indiennes américanistes. En effet d'après lui la constitution de leur société ne contient aucune structure inconsciente et on ne peut pas parler de classe ; c'est d'ailleurs dans leurs types de société que l'égalité entre les hommes est la plus probante. Mais si l'histoire des peuples à histoire est la lutte des classes, quelle est l'histoire des peuples sans histoire ?

Pierre Clastres est un des premiers à penser que les peuples qui n'ont pas d'institution étatique ont aussi une histoire, sauf qu'on la passe à la trappe.

Avant d'écrire ses principales oeuvres et d'enseigner, Pierre Clastres est allé sur le terrain pour effectuer de nombreux travaux sur les peuples indiens d'Amérique. Il passe ainsi l'année 1963 auprès des indiens Guayaki au Paraguay et en 1965 il est en mission chez les Guarani, toujours au Paraguay. Il se rend à deux reprises chez les

Chulupi en 1966 et 1968. Il effectue en 1970 un court séjour chez les Yanomami avec son collègue Jacques Lizot. Pour finir, il séjourne brièvement chez les Guarani du Brésil en 1974. La même année il devient chercheur au CNRS et publie son oeuvre la plus reconnue aujourd'hui, qui au départ n'était qu'un recueil d'articles, « La société contre l'Etat ». En 1975 il devient directeur d'études à la cinquième section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, spécialiste des indiens d'Amérique. Mais en 1977 il meurt prématurément à l'âge de 43 ans dans un accident de la route, laissant derrière lui une oeuvre inachevée et éparpillée.

La lecture de Pierre Clastres ne s'apparente ni au structuralisme ni au marxisme, et pourtant il ne rejette ni Claude Lévi-Strauss ni Karl Marx dans leur analyse. Il semble s'éloigner des analyses traditionnelles, et son anthropologie politique a un caractère novateur. Il s'agit bien, à l'époque où la sociologie n'a qu'un demi-siècle d'existence et l'anthropologie est encore naissante, d'une toute nouvelle forme d'anthropologie. Les analyses de Marx et Lévi-Strauss ne sont pas fausses en soi, mais peut-être bien qu'elles ne s'appliquent qu'à un certain type de sociétés, les sociétés occidentales. Autrement dit puisque la sociologie est née dans une société à Etat de l'occident, il est normal que sa méthode s'applique à ce genre de société. Mais lorsque l'on essaye d'aller plus loin et de l'appliquer ailleurs, notamment dans les sociétés dites « sous-développées », on parle alors d'anthropologie au lieu de sociologie ; pourtant il n'y a pas de différence dans la méthode. Simplement on fait de la race étudiée un critère de discrimination. De plus lorsque la méthode habituelle ne s'applique pas dans des sociétés sans Etat, l'anthropologie traditionnelle dit qu'il ne s'agit même pas de société. Forcément il est absurde de vouloir appliquer une méthode inhérente à un système sociétal donné à tous les types de sociétés, y compris certaines qui étaient là bien avant la création des sociétés occidentales. Le travail de Pierre Clastres a été de démontrer que les peuples qui vivent sans Etat sont aussi des sociétés, et de mettre en place une toute nouvelle forme d'anthropologie qui permet de les étudier et de les comprendre. L'anthropologie traditionnelle, dont les philosophes des lumières étaient sûrement les précurseurs, ne considérait d'une part que les sociétés à Etat (Mayas, Incas, Aztèques...) et d'autre part ne voyait dans leur civilisation qu'un peuple rudimentaire et sous-développé auquel il fallait apporter le savoir pour le bien de l'humanité. Les communautés d'hommes qui n'entraient pas dans le critère d'anthropologie n'étaient considérées que comme des sauvages, des peuples primitifs, restés par manque de chance à l'état de nature. Pierre Clastres apporte une approche beaucoup plus objective de l'histoire de ses peuples, car ils en ont bien une. Ces travaux ont redonné son caractère scientifique à l'anthropologie, qui s'était enfermé dans un ensemble de préjugés, de prénotions, qu'il dénonce lui-même comme anthropocentrisme ou ethnocentrisme.

## Bibliographie de Pierre Clastres

- *La question du pouvoir dans les sociétés primitives*, 1968
- *Chronique des indiens Guayaki*, 1972
- *Le Grand Parler : mythes et chants sacrés des indiens Guaraní*, 1974
- *La société contre l'Etat*, 1974
- Préface à la traduction française de « Âge de Pierre, âge d'abondance » de Marshall Sahlins, 1976
- *Archéologie de la violence : la guerre dans les sociétés primitives*, 1977
- *Les marxistes et leur anthropologie*, 1978
- *Recherche d'anthropologie politique*, 1980
- *Mythologie des indiens Chulupi*, édité en 1992

## Autour de Pierre Clastres

- *La terre sans mal, le prophétisme Tupi-Guarani*, Hélène Clastres, 1975
- *L'esprit des lois sauvages, Pierre Clastres ou une nouvelle anthropologie politique*, Miguel Abensour, 1987
- *L'anti-autoritarisme en ethnologie*, actes du colloque ethnologique de Bordeaux du 13 avril 1995
- *Pierre Clastres et l'anthropologie anarchiste*, Yoram Moati, 2000

Son oeuvre principale, *La société contre l'Etat*, qu'il place d'emblée dans le sillage du *Discours de la servitude volontaire* d'Etienne de La Boétie dont il se réclame, est la plus reconnue parce qu'elle critique à la fois les notions évolutionniste, qui voudrait que l'Etat organisé soit la finalité de toute société, et rousseauiste de l'innocence naturelle de l'homme. L'Etat n'est pas la seule évolution possible d'une société. Selon Pierre Clastres, la raison pour laquelle l'homme s'est mis à vivre en communauté n'est pas par simple bonté, de volonté d'aider son prochain, mais bien dans l'unique but de s'assurer qu'aucun homme ne nuise à l'autonomie de chacun. C'est en cela même que le but des sociétés est d'éviter l'expansion d'un pouvoir despotique et autoritaire. L'apparition d'un Etat ne serait-il pas alors une contre-évolution ? Les sociétés étatiques seraient des sociétés qui auraient échoué dans leur fin. Il oppose ainsi les grandes civilisations andines aux petites unités politiques formées par les tribus amazoniennes ; à l'échelle américaine certes, et nous pourrions dire anthropologique, mais à l'échelle mondiale, ou sociologique, c'est aussi nos sociétés qu'il critique et oppose à ces peuples, parce qu'elles sont étatiques. Ainsi on peut voir dans son oeuvre une remise en cause de l'évolution de nos sociétés, une critique de notre histoire : pourquoi en sommes-nous arrivé à une lutte des classes ? La raison pour laquelle nous avons décidé de vivre en société a-t-elle toujours un sens ? Ou ne faisons-nous que supporter l'ensemble de nos normes qu'en tant que contraintes externes, comme le disait si bien Durkheim ? N'y a-t-il pas là une entrave à la liberté de l'homme quand nous repensons à ces sociétés primitives ? Voilà toute la portée de l'oeuvre de Pierre Clastres.

## La société contre l'Etat

### Résumé

Dans le premier chapitre, *Copernic et les sauvages*, Pierre Clastres dénonce le problème de l'anthropocentrisme dans l'analyse d'une société. Son titre est ironique car il n'y a pas d'un côté les savants et de l'autre les sauvages, et pourtant c'est ce que l'on voudrait croire ou essayer de faire croire. Le regard occidental sur ces sociétés primitive est bien trop prétentieux. Les occidentaux prétendent ainsi donc détenir le

savoir et la vertu supérieure, mais ils se trouvent bien aveuglés par leurs sciences et croient pouvoir juger de l'infériorité des peuples d'Amazonie. Mais quel est leur critère sinon que ces peuples n'auraient pas d'Etat ? Alors que parce que toute forme de pouvoir y est absente on doit en déduire que ce ne sont pas des sociétés ? Au contraire Pierre Clastres démontre qu'il s'agit bien là de sociétés, car il y a des normes solides, de petites unités politiques représentées par la chefferie indienne, des traditions, des croyances...

Dans un second chapitre, il montrera en quoi consiste le pouvoir de la chefferie indienne, si vraiment on peut parler de pouvoir. En effet le chef n'a aucun pouvoir de décision sur sa tribu, mais en revanche il a le devoir de pacifier les relations entre les membres, de maintenir la paix, ainsi que de montrer le bon exemple du don, qui doit se perpétuer toujours, et que chacun doit se faire. D'ailleurs on remarque tout de suite qui est le chef dans une tribu, car c'est le plus dépouillé par sa tribu. Plus que tous les autres il se doit de faire un maximum de cadeau pour les siens et c'est là sa richesse, le pouvoir du don, qui a des vertu coercitives.

Dans le troisième chapitre il parle de l'indépendance des familles. Il n'y a aucune norme qui interdise ou restreigne l'union amoureuse. Dans la grande majorité des tribus amazoniennes les individus sont polygames, ce qu'il appelle exogamie. De même l'une des particularités du chef est d'avoir pour lui plus de femmes que les autres hommes. Il n'y a pas d'union monogame exclusive que ce soit pour l'homme comme pour la femme.

Dans le quatrième chapitre il démontre l'importance de la démographie dans ces sociétés. En effet la démographie reste limitée et contrôlée, car plus le nombre de la tribu grandit et plus le risque de l'apparition du pouvoir grandit lui aussi. Les tribus préfèrent restés en nombre réduit (jusqu'à plusieurs centaines parfois) car c'est beaucoup plus social et convivial. Il s'agit en fait d'une grande famille, tout le monde se connaît dans la tribu et il faut que l'égalité entre les hommes et la confiance demeurent. Aucun indien n'est seul, tous appartiennent à une famille. Ce petit nombre évite l'apparition de l'individualisme comme on en a dans nos sociétés, qui semblent parfois complètement dépourvues de social, où aux yeux de l'Etat justement nous ne sommes qu'un numéro sur un dossier.

Dans le cinquième chapitre, nouvelle preuve qu'il s'agit d'une société, la division socio-économique du travail ou plutôt des rôles fondamentaux de l'homme et de la femme. En effet les indiens insignent l'arc à l'homme, dont la tâche est de chasser pour ramener à manger et le panier d'osier à la femme dont la tâche logistique est d'amener les vivres aux hommes qui travaillent ou font la guerre, d'aménager le camp, d'élever les enfants. Si une femme touche à l'arc de son homme, qu'il garde à vie, celui-ci devient maudit à la chasse et doit devenir une femme en prenant le panier. De même le panier représente un ridicule et une humiliation pour les hommes.

Dans le sixième chapitre il parle des mythes des indiens, qui tournent avec habileté les deux grandes figures respectées à la dérision. Il s'agit du chamane et du jaguar.

D'ailleurs le jaguar est assimilé au chamane. Ces histoires comiques permettent de démystifier à leurs yeux la crainte et le respect que leur inspirent chamanes et jaguars symboliquement par le rire et le mythe.

Dans le septième chapitre il revient sur un des rôles du chef indien, le devoir de parole. Il doit prononcer un discours tous les jours, soit au lever du soleil, soit à son couché. Le discours en lui-même n'a pas tellement d'importance, et au lieu de l'écouter les indiens continuent de vaquer à leurs occupations sur le camp. La parole est considérée comme une forme de pouvoir pour les indiens, et le chef c'est celui qui sait parler. La tribu exige que le chef prouve sa domination par son devoir de parole. Dans son discours transparaît toute la philosophie politique de la société primitive. Dans le huitième chapitre il parle des croyances indiennes. Cette forme de religion peut expliquer leur façon de vivre. Ils imaginent qu'après la mort ils découvriront la terre sans mal.

Dans le neuvième chapitre il explique que pour les indiens, l'Un c'est le mal. Ce qu'ils expliquent par des mythes et des croyances, c'est que le mal c'est ce qui réduit le tout à l'unique. Autrement dit il s'agit d'une métaphore pour dire que le mal vient de la naissance de l'égoïsme et de l'individualisme, qu'il faut à tout prix écarté dans leur société.

Dans le dixième chapitre il parle d'un rite d'initiation pour tous les jeunes indiens, et qui se caractérise par une provocation de la douleur (peau transpercée, tailladée, tatouages, jeûne, abstinence de sommeil...) jusqu'à même l'évanouissement. On apprend ainsi aux jeunes indiens l'art du stoïcisme, il faut résister un maximum à la douleur. L'existence ne se fait pas sans souffrance, alors mieux vaut y être préparé, c'est ainsi que l'on forme les grands guerriers.

Dans le dernier chapitre éponyme, il opère une synthèse de toute son analyse des sociétés primitives. La fin de leur société est très précise, c'est la liberté et le bien du peuple. L'histoire de ces peuples sans histoire, c'est l'histoire de leur lutte contre l'Etat, et toute forme de pouvoir. Lorsque dans ses sociétés le chef voudrait prendre le pouvoir on parle de naissance du mal, et aussitôt la révolution s'en suit parce que les indiens sont indomptables. L'exemple de Geronimo est probant : le chef indien qui a passé sa vie a essayé de gouverner, mais qui n'a jamais réussi. La société qui lutte contre l'apparition de l'Etat préserve l'égalité entre les hommes. On peut alors penser que ces sociétés primitives sont un modèle pour nous, qui avons échoué dans cette lutte contre l'Etat.

Chapitre 1 : *Copernic et les Sauvages*

Chapitre 2 : *Echange et Pouvoir : Philosophie de la chefferie indienne*

Chapitre 3 : *Indépendance et exogamie*

Chapitre 4 : *Éléments de démographie amérindienne*

Chapitre 5 : *L'arc et le panier*

Chapitre 6 : *De quoi rient les Indiens*

Chapitre 7 : *Le devoir de parole*

Chapitre 8 : *Prophètes dans la jungle*

Chapitre 9 : *De l'Un sans le Multiple*

Chapitre 10 : *De la torture dans les sociétés primitives*

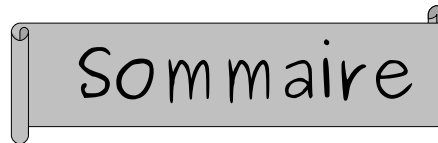
Chapitre 11 : *La Société contre l'Etat*

Dans notre analyse de l'oeuvre de Pierre Clastres, nous étudierons exclusivement les chapitre 1 et 11. Ils seront chacun les sujets des deux grandes parties du plan et serviront d'appui quelques autres textes précisés dans les *Références*. Notre but est de mesurer la portée philosophique de son oeuvre, qui remet en cause la légitimité de l'Etat dans notre société. Non seulement elle touche à l'anthropologie, mais aussi à la politique et plus général encore à la philosophie. Nous tâcherons de démontrer en quoi il est possible de faire des liens entre son analyse sociologique et son rapport d'implication philosophique, notamment avec un philosophe qui a beaucoup travaillé sur la politique et les formes de pouvoir, Thomas Hobbes (1588-1679). Certaines des interprétations de ces deux grands auteurs se corroborent.

La problématique de notre première partie sera de se demander s'il y a un sens de concevoir la société sans Etat, si les deux sont dissociables, si une société peut perdurer en tant que telle indépendamment de toute forme de pouvoir. Nous passerons par la définition d'une société et tenterons de définir le rôle de l'Etat, puis nous nous demanderons quelles sont les raisons qui ont poussé l'homme à vivre en société contrôlée.

Dans la deuxième partie nous nous demanderons si dans l'absolu l'Etat est une évolution ou une chose à éviter et à renverser lorsqu'il est déjà en place. Nous démontrerons d'abord quelles sont les fins recherchées par la société et nous décrirons comment l'Etat s'attelle à les contrer pour créer un désir de reproduction. Enfin grâce à une analyse marxiste, nous dévoilerons les moyens de mettre fin à l'histoire d'une lutte des classes, et le moyen d'enrayer la machine étatique pour revenir à la liberté fondamentale de l'homme, qui se trouve dans la société primitive.





# Sommaire

## **I La dualité de la société et de l'Etat**

### **A- Définition de la société**

- 1) Danger de l'ethnocentrisme
- 2) Une analyse objective des sociétés primitives

### **B- Le rôle de l'Etat dans les sociétés étatiques**

- 1) Eléments de définition
- 2) Une éternelle fin trompeuse ?

### **C- Genèse de la société humaine**

- 1) Les sociétés primitives : reflet de notre « préhistoire » ?
- 2) Les causes de la génération de l'Etat : la naissance du mal

## **II L'Etat, forme évoluée ou dégressive de la société ?**

### **A- Les fins de la société**

- 1) La liberté et l'indépendance
- 2) L'égalité et le bien

### **B- La contradiction étatique**

- 1) Suppression des libertés sous prétexte moral
- 2) Le désir de reproduction autoritaire

### **C- Vers une condamnation de l'Etat ?**

- 1) Une histoire de l'homme aliéné : la lutte des classes
- 2) La révolution pour revenir aux origines et rétablir l'histoire

« Nous sommes des animaux vils et égoïstes qui rampons à la surface de la Terre. Parce que nous avons un cerveau, nous nous donnons beaucoup de mal pour, parfois, aspirer à autre chose qu'à l'enfer absolu »

## **I La dualité de la société et le l'Etat**

### **A- Définition de la société**

#### 1) Danger de l'ethnocentrisme

L'ethnologie est un terme apparu après celui de sociologie, pour désigner l'étude des sociétés primitives. Qu'est-ce qu'une société primitive, sur quel critère se base-t-on pour la caractériser ainsi ? Ce sont des sociétés sans Etats. Forcément cette définition renvoie aux sociétés à Etats, qui sont celles qui les étudient et qui les nomment.

L'adversaire de l'anthropologie c'est l'ethnocentrisme, parce qu'il médiatise le regard uniquement sur les différences et voudrait finalement les abolir.

En étudiant ces sociétés primitives, Pierre Clastres s'est demandé pourquoi ces sociétés sans Etat n'avaient jamais eu d'Etat. Il s'agit bien d'un parcours d'évolution différent du nôtre puisque ces peuples ne sont pas plus jeunes que les nôtres dans l'histoire. En fait ces sociétés sont des sociétés de refus de l'Etat. L'analyse anthropologique traditionnelle considère qu'il ne s'agit pas de société en soi, on parlerait plus d'un état de nature, d'où le surnom des « sauvages ». Pourtant si ces sociétés sont aussi matures que les nôtres, ce n'est pas parce qu'elles ne sont pas grandes, qu'elles ne connaissent pas d'évolution et qu'elles sont incomplètes, mais bien parce qu'elles refusent l'Etat au sens large, comme relation de pouvoir.

Les sociétés occidentales ont des traditions tout à fait différentes de celles de l'Amérique du Sud. Elles considèrent par exemple la relation de pouvoir comme inévitable, nécessaire et immuable. Comme si ce fait humain, qu'est la relation dominant dominé, était une nécessité vitale, et qui au même titre que la biologie, trouverait ses racines dans la nature et non dans la culture. Le pouvoir politique serait

donc quelque chose de naturel. Avec une telle conception en effet on n'a pas de mal à comprendre que les sociétés primitives, n'ayant pas encore compris cette nécessité naturelle, ne peuvent établir de quelconque culture. C'est tout le problème des à priori des hommes scientifiques occidentaux, qui aveuglés par leurs convictions douteuses, donnent d'emblée à ces peuples, qui ont en réalité une longue histoire et une culture, l'étiquette du sous-développement et de la détresse. Il faut leur apporter le savoir, les instruire pour qu'ils ne soient plus des sauvages, il faut les aider...

On a déjà entendu ce discours ; l'anthropocentrisme est l'héritage direct de la conception de la philosophie de l'histoire des philosophes des lumières. On dit que ces peuples sont archaïques, pourtant comme nous le fait remarquer Pierre Clastres, c'est plutôt le prolétariat du 19ème siècle, illettré et sous-alimenté, qu'il faudrait qualifier d'archaïque, et c'est bien notre société qui en était pourtant la cause. L'étude de Pierre Clastres permet de nous remettre en cause : et si le pouvoir politique n'avait jamais été chose naturelle finalement ?

On dit qu'ils sont sous-développés en partie parce qu'ils sont incapables de produire, d'ailleurs la notion d'économie est absente. Il y a des préjugés qui disent que les indiens n'ont qu'une production de subsistance parce qu'ils sont incapables de faire plus, et même qu'ils ont des difficultés à produire assez pour nourrir tout le peuple. Tout cela est faux bien entendu, les indiens connaissent la terre et la nature bien mieux que nous, d'ailleurs il est un domaine où nous ne les égaleront jamais dans notre société terriblement automatisée, c'est le domaine des plantes médicinales (homéopathie), parce que nous nous éloignons de plus en plus de la nature et perdons contact avec elle (on en voit la conséquence avec le développement des virus et épidémies). Ils ont la capacité de cultiver la terre, simplement, ils n'ont pas la logique capitaliste occidentale. Pourquoi en effet vouloir produire plus que le nécessaire ? Pourquoi vouloir accumuler des denrées alimentaires si l'on a ce qu'il faut pour nourrir son peuple ? Il est possible que les peuples fassent des échanges de biens consommables entre tribu, mais il s'agit uniquement de don et jamais de commerce.

On nous dit que le pouvoir politique est ce qui fonde notre société, ce qui permet la cohésion sociale et assure la liberté de chacun. Mais alors comment se fait-il que l'on puisse parler de société en l'absence de pouvoir ? Comment se fait-il que le peuple indien soit soudé ?

## 2) Une analyse objective des sociétés primitives

Pierre Clastres nous prouve que les peuples primitifs forment des sociétés et donc que l'Etat n'est pas un critère nécessaire à son existence. Ainsi il propose une autre

définition de la société.

Tout d'abord il y existe bien un champ politique chez les indiens, qui se détermine hors de toute coercition et de toute violence, hors de toute subordination d'obéissance. La politique du chef indien n'est pas un pouvoir en soi, mais il consiste justement à empêcher l'apparition du pouvoir. Il doit empêcher l'apparition d'une relation commandement-obéissance, maintenir l'égalité de chacun et la paix entre les individus. Le chef est avant tout un sage, et si l'écriture est absente dans leur culture, parce que c'est par celle-ci que s'inscrit le pouvoir, les règles, le droit ; la parole a un rôle très important et c'est au chef qu'il revient d'en proférer les discours pacificateurs. Il n'y a aucune loi écrite dans leur société ; on pourrait penser que cela pose des problèmes quant au respect de la morale, comment faire respecter dans ses conditions les normes et valeurs de la tribu, si l'on n'exerce aucune contrainte extérieure ? Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il y a beaucoup moins de déviance dans leur société que dans la nôtre, qui a pourtant institué le droit. Les normes et valeurs sont beaucoup plus respectées chez eux parce que c'est une question de bon sens naturel, et lorsque l'on y déroge la sanction pour un indien est pire que tout : on l'ostracise. En effet quoi de pire pour un indien qui a toujours vécu en famille dans sa tribu que de se retrouver seul, rejeter des siens, condamné à l'exil ? La solitude peut être mortelle pour un indien, tant leur tribu fonctionne sur le système d'entraide. C'est ce que Pierre Clastres appelle le contrôle social immédiat. Paradoxalement dans notre société le contrôle social, dirait-on, ne font qu'attiser la déviance. Cela soulève bien un problème de fonctionnement dans notre système.

Autre preuve en faveur d'une société : la division du travail social. Il y a en effet une séparation entre le domaine de travail masculin et le domaine de travail féminin. Les indiens eux ne parlent pas de travail mais de loisirs. Pour un homme, dont le domaine est la forêt sauvage, c'est un plaisir et une fierté que de partir à la chasse pour rapporter du gibier qui servira à nourrir la famille. Pour la femme, dont le domaine est la vie sur le camps établis, c'est aussi un plaisir que d'élever les enfants, de cuisiner et de confectionner des bijoux pour leurs braves guerriers.

Il y a cependant un domaine partagé par l'homme et la femme, c'est celui de l'agriculture. L'homme défriche et prépare le terrain tandis que la femme cultive et récolte. Si l'on peut parler de travail chez les indiens c'est bien celui de la terre, mais il ne s'agit que d'une période de l'année. Le reste du temps les indiens préfèrent vaquer à leurs occupations, profiter de leurs loisirs...C'est leur philosophie de la vie ; contrairement à nous, le travail n'est pas un facteur d'intégration, ce n'est pas leur centre d'intérêt.

Voici principalement les rôles des hommes et des femmes, qui ont des tâches assignées par tradition. Les vieillards quant à eux ont pour rôle de narrer les mythes de leur culture aux enfants au bord d'un feu de camp. Les jeunes hommes sont préparés à la chasse à partir de 15 ans et les jeunes femmes sont préparées au mariage à l'âge de 13

ans environ (lors de la première menstruation). Le chef quant à lui doit faire un maximum de cadeau à son peuple, doit donner des discours au moins une fois par jour et conseille les hommes sur la décision d'aller faire la guerre à une autre tribu. Si le chef est un sage, jamais il ne commandera pour autant son peuple. Il se doit de faire respecter l'égalité entre les hommes, lui-même ne vaut pas plus qu'un autre.

Donc d'après l'analyse de Pierre Clastres, une société se définirait pour tout association d'homme traduisant deux grands systèmes spécifiques : une présence politique et une divisions des tâches sociales.

Ensuite la politique peut prendre différentes formes, comme celle de pouvoir, unique forme que nous lui connaissions dans notre société occidentale ; et la division sociale en introduisant la notion de travail, de surproduction, crée des classes inégalitaires. Les sociétés primitives sont en ces deux points différentes des nôtres, mais ce n'est pas pour autant que ce ne sont pas des sociétés.

## B- Le rôle de l'Etat dans les sociétés étatiques

### 1) Eléments de définition

S'il existe des sociétés sans Etats, alors pourquoi avons-nous instituer un Etat, et surtout, pourquoi avons-nous pensé que cela était une nécessité ? Pour tenter d'y répondre tournons-nous vers un grand philosophe qui a travaillé sur l'origine de la politique occidentale. Selon Thomas Hobbes, l'Etat est généré par les deux principales fins de l'homme : le désir fondamentale de liberté et le besoin d'exercer de l'autorité. L'Etat s'inscrit donc à travers ses fins primordiales ; pour nous. Il semblerait alors que pour ces sociétés et cultures indiennes, l'idée d'exercer de l'autorité soit tout à fait contre nature, et que seul le désir de liberté prévaut par dessus tout. Mais alors, d'où nous vient ce besoin d'autorité, cette soif de pouvoir ? Parce que sans lui, nous serions sûrement pareil à ces peuples dans notre façon de vivre, bien qu'avec des coutumes différentes.

Hobbes le définit de manière suivante : « C'est plus que le consentement ou la concorde ; il s'agit d'une unité réelle de tous en une seule et même personne, faite par convention de chacun avec chacun ». L'Etat étant à la base la volonté du peuple, consiste à ce que celui-ci, par convention mutuelle universelle autorise un souverain à agir en leur nom, en tant qu'il représente les individus. Ainsi l'Etat est une forme d'autorestriction, c'est nous qui avons voulu instituer un Etat de droit, qui avons

fabriquer nos propres bourreaux. Mais quelles avaient pu être nos motivations ? Car même si elles étaient bonnes, elles ne semblent plus aujourd'hui d'actualité. L'Etat ressemble plus à une perversion de la société, et certains philosophes, notamment ceux du contrat, l'avaient déjà dénoncé il y a plus de deux siècles (Marx avec la lutte des classes et Rousseau avec la théorie du contrat social). L'Etat, bien qu'il s'inscrive dans l'histoire par l'écrit et les lois dictées par les souverains se succédant, s'exerce par l'épée ; autrement dit par la violence, c'est comme ça qu'il fait respecter les normes d'une société. L'Etat c'est la cristallisation des normes sociales en normes législatives, par le biais de ces trois formes de pouvoir (exécutif, législatif, judiciaire), visant à faire respecter de tous les codes de l'honneur qui ne seraient pas naturellement respectés, instituant ainsi une morale, mais sans jamais s'y soumettre complètement. Selon Nietzsche, il sert à insuffler au peuple le sentiment de redevance et de culpabilité à travers le châtement en place publique afin que celui-ci marche toujours droit. Rappelons cette phrase de Max Weber : « L'Etat a le monopole de la violence physique légitime ». Pour Hobbes la formation de l'Etat est semblable à celle d'un dieu mortel, le Léviathan, dont l'essence est « une personne une dont les actes ont pour auteur, à la suite de conventions mutuelles passées entre eux-même, chacun des membres d'une grande multitude, afin que celui qui est cette personne puisse utiliser la force et les moyens de tous comme il l'estimera convenir à leur paix et à leur défense commune ».

Enfin le désir de liberté se trouve annihilé par le besoin de dominer dans notre société, puisque l'Etat n'est en fait qu'une seconde figure paternelle, qui nous contrôle, nous dit comment vivre et nous punit quand nous faisons une bêtise. Le Léviathan (allégorie de l'Etat) serait en quelque sorte l'image du père tyrannique du peuple. Mais alors quelles sont véritablement les avantages tirés par une telle institution politique ? Autrement dit, qu'est-ce qui vaut un tel sacrifice et que l'on accepte de se soumettre ainsi ? Pourtant de nombreux peuples ont refusé cette soumission.

## 2) Une éternelle fin trompeuse ?

Pour savoir si l'existence actuelle d'un Etat dans notre société est si légitime qu'elle semble l'induire, la question sera de se demander s'il répond effectivement aux tâches auxquelles on l'a assigné, s'il résout bien les problèmes qui sont à l'origine de sa création. Mais tout d'abord il faut savoir quel est le rôle qui lui incombe, pour quelles raisons on a voulu l'instituer.

Le passage entre état de nature et société à Etat semble s'être fait aucune transition, comme s'il n'y avait pas d'intermédiaire. On n'a jamais su concevoir de société sans application du pouvoir. Ainsi Hobbes explique que l'Etat a été une solution pour stopper cet état de guerre permanent. Unique solution parce que l'on pense que la force est l'unique moyen d'empêcher la conséquence nécessaire des passions naturelles de l'homme, qui sont plus violentes que les animaux. En effet selon Hobbes l'homme est naturellement mauvais (« l'homme est un loup pour l'homme »), et si rien ni personne ne contraint ses passions, comme le naturel d'un philosophe, alors il continuera de succomber à toutes ses passions, à faire la guerre à tout va. L'homme a toujours besoin d'une figure paternelle pour le maintenir en respect. Sinon il est comme un enfant qui continue de faire des bêtises. Une force supérieure dont le but est de donner l'exemple, les vertus et les valeurs morales ; quoique gouverné par des hommes, on ne se limite qu'à ce qui permet de maintenir l'ordre en terme de morale ; serait alors indispensable. La religion aussi, au même titre que l'Etat, d'ailleurs elles ont longtemps entretenus des liens serrés, sous sa forme déiste est une façon pour l'homme de se sentir surveiller et diriger.

On voit tout de suite l'opposition avec la conception indienne. L'un utilise la force et la violence pour maintenir le respect, alors que l'autre utilise l'amour et la compassion. On a l'impression que les hommes qui ont institué l'Etat ont en quelque sorte peur de la liberté, ils ont besoin d'être cadrés et c'est pour cela que l'on dit qu'ils se placent dans une servitude volontaire. Ces peurs sont de types métaphysiques, on craint ce qu'il pourrait se passer sans aucune figure supérieure pour nous guider dans la vie. Cela vient de ce que les occidentaux cherchent à tout prix un sens à la vie, mais pourquoi y en aurait-il ? Tout comme le passage de l'enfance à l'âge adulte est difficile dans les responsabilités que ça implique, l'Etat est une façon de se substituer des parents mais des parents pour le peuple. C'est aussi une façon pour le peuple de se déresponsabiliser en laissant toutes les décisions importantes à cette institution, comme ça si quelque chose se passe mal on a un coupable. On refuse la liberté parce qu'on rejette la maturité autonome. Le problème c'est qu'aujourd'hui cette volonté est en partie inconsciente dans le peuple, et les quelques individus qui voudraient y échapper à ce monstre étatique, sont soit condamnés à l'exil soit à l'aliénation. Aujourd'hui l'une des conséquences de cette société étatique, c'est de faire de nos enfants des victimes du mythe de Narcisse. C'est-à-dire qu'avec la mondialisation ils n'ont plus de modèles, l'éducation se perd (ne se fait plus dans la famille nucléaire mais à l'extérieur), et donc ils continuent de se comporter comme des enfants, avec la même nécessité d'être contrôlé. Comme illustration nous pouvons parler de la délinquance croissante, des grèves...L'Etat nourrit ses propres fossoyeurs ; jusqu'à la révolution.

Ainsi les fins et les promesses de l'Etat ne semblent être qu'une éternelle tromperie,



qu'un mensonge bien manipulé par nos gouvernants, pour nous empêcher de grandir spirituellement et nous maintenir dans l'illusion de la liberté.

Pour comprendre comment on en est arrivé là, il faut revenir à nos origines et se demander si les sociétés humaines ont toutes une origine commune, le berceau de l'humanité, et dans ce cas, il faudra essayer de comprendre pour nous avons tant diverger, entre la société libre indienne et notre société étatique.

## C- Genèse de la société humaine

### 1. Les sociétés primitives : reflet de notre « préhistoire » ?

L'une des théories de certains sociologues c'est qu'en observant les sociétés primitives on aurait une idée de ce qu'à été la nôtre puisque celle-ci sont stables ; elles n'auraient jamais évolué. La société primitive des indiens est-elle le reflet de notre préhistoire ? Dans ce cas on pourrait penser que leur destin c'est d'évoluer en formant un Etat de manière inévitable. Mais comment ont-ils fait alors pour retenir si longtemps cette « évolution » ?

Selon Pierre Clastres les sociétés primitives ne sont pas l'enfance de l'humanité. Si l'Etat y est absent ce n'est pas par manque d'évolution, mais c'est par refus, parce que les indiens ont sûrement mieux compris que nous ce qu'est le pouvoir. Elles ne sont pas incomplètes, elles sont simplement contre l'Etat, dans le sens qu'elles refusent toute relation de pouvoir, et ce n'est pas pour autant qu'elles n'ont pas atteint leur majorité, bien au contraire. Mais alors puisque l'on se demande d'où vient l'Etat, il faut se demander comment ces sociétés font pour ne pas en avoir ?

L'analyse de la question du pouvoir dans les sociétés primitives peut cependant nourrir une réflexion politique sur nos propres sociétés. Quand on parle de l'apparition de l'Etat on parle de l'origine de la division de la société, de l'apparition de l'inégalité et d'une justice de classe. C'est à ce moment que l'analyse marxiste prend place, car elle dénonce justement cette inégalité qui se traduit en terme de classe. Finalement le pouvoir, puisqu'il est confié à un seul homme ou à un groupe d'homme, n'est qu'à leur avantage et à celui de la classe qu'ils représentent au mieux. Il ne faut pas attendre de ceux qui prennent le pouvoir qu'ils maintiennent l'ordre par bienveillance, ils le font avant tout chose pour eux-même, par soif du pouvoir. D'abord il y a leur profit personnel, et ensuite il s'occupe de mettre un minimum d'ordre dans la société pour maintenir les hommes dans le rang afin de continuer le

plus longtemps possible à profiter de cet avantage. D'ailleurs on remarquera que l'on nous laisse une impression de liberté dans le choix de vote, alors qu'en fait on ne nous laisse la possibilité de ne voter que pour une classe, la dominante. Les partis portent un nom différent mais ont en réalité les mêmes desseins politiques. Il s'agit là de ruse politique, et on remarque que ce système se rapproche beaucoup de la logique capitaliste, dont justement nos sociétés occidentales ont pris pour modèle économique ; mais en réalité il s'agit plus que d'un modèle économique. C'est la logique de l'homme égoïste prêt à tout pour réussir et sans aucun scrupule. Les partis politiques sont là pour nous entretenir en quelque sorte et comme ça la classe dominante, qui n'est pourtant pas majoritaire mais la plus puissante, continue de mener le peuple à sa manière sans lui demander son avis, mais simplement en en donnant l'apparence.

Pourquoi avons nous accepté de permettre au plus rusé d'accéder au pouvoir ? Finalement nos sociétés se disent démocratiques alors qu'en réalité on est plus proche de l'état de nature que les sociétés primitives. En effet en fonctionnant sous le modèle du capitalisme, ne fait-on pas qu'appliquer la loi du plus fort ? Bien sûr on ne parle pas de force physique, mais plus on a d'argent et plus on a de droit et de pouvoir. Il ne s'agit que d'un moyen plus subtil d'exploiter l'homme. Selon Pierre Clastres l'Etat n'est que l'instrument de domination de la classe dominante sur les autres.

La notion d'économie est totalement absente chez les sociétés primitives, il n'y a pas de monnaie. L'idée de propriété a engendré l'envie de posséder ; pourtant les hommes font tout autant parties de la nature, ils n'ont pas à la posséder au détriment d'un autre. Pour les indiens il n'y a pas de possession, c'est une notion égoïste. Mais selon Pierre Clastres c'est l'Etat lui-même qui introduit ces notions d'économie et de possession chez les individus, et il les maintient en place. En effet ce n'est qu'une fois que la société est divisée entre commandement et obéissance que l'Etat apparaît pour empêcher la guerre d'indépendance, elle cherche à légitimer cette relation. Sauf que contrairement au chef indien, l'Etat intervient pour maintenir la paix entre les classes inégales, alors que le chef intervient pour éviter cette inégalité entre les individus. Si le chef n'est pas apte à empêcher ces conflits d'égalité alors petit à petit les individus vont se révéler égoïstes et l'Etat finira par apparaître grâce à ceux qui auront le mieux réussi.

Donc en mettant en parallèle notre société et la société primitive, on constate que finalement on a sûrement jamais été dans la position actuelle de la philosophie politique indienne. On serait passé de l'état de nature, à la société étatique en l'absence de chef pour empêcher les hommes de se déchirer entre eux. Mais cela peut s'expliquer par d'autres facteurs, comme la différence de la religion (le christianisme est aussi une forme de soumission au notre Père), le fait que les hommes ne possédaient pas la philosophie du sage (le sage joue un rôle important dans la

société), l'apparition de l'écriture (pour transcrire les lois du pouvoir), la notion de propriété avec l'apparition d'un système monétaire, une raison de vivre donnée par le travail, le désir d'accumulation des richesses etc...

En réalité puisque ces sociétés ont toujours su lutter contre l'apparition du pouvoir et qu'elles fonctionnent sans grandes failles et de manière stable depuis des siècles, on pourrait penser qu'elles ont atteint leur maturité. En raison de tout ce qui nous différencie d'eux, nous ne pouvons pas dire qu'ils représentent notre préhistoire, ou bien nous avons échoué dans notre lutte contre l'Etat. Mais quelle est la nature de cet échec ? Si cela venait de la nature humaine, naturellement mauvaise comme le pense Hobbes, alors comment expliquer qu'il existe des sociétés telles que les sociétés primitives ? D'où vient l'apparition du mal et de la perversion, qui ne fait qu'engendrer l'enchaînement de l'homme par le monopole de la violence légitime ?

## 2) Les causes de la génération de l'Etat : la naissance du mal

Il s'agit de démontrer comment, ce que l'on appelle l'Un chez les indiens, est apparu dans la tribu pour corrompre ses membres. Allons voir du côté de Hobbes qui explique quelles sont les causes de la génération de l'Etat. D'où vient l'individualisme de l'homme ?

Tout comme Pierre Clastres, Hobbes ne considère pas que l'état de nature est une situation à laquelle se référer comme commencement historique à l'institution du pouvoir. Il y a une étape intermédiaire entre deux, celle que les indiens nomment l'apparition de l'Un. Hobbes considère que l'Un vient de l'égalité naturelle entre les hommes. Parce qu'ils se ressemblent, ils ont les mêmes fins, et parce qu'ils ne peuvent en jouir tout deux à la fois, ils vont se placer dans une logique de concurrence. C'est-à-dire qu'il s'efforce soit de s'éliminer soit de s'assujettir l'un l'autre. Les hommes pouvant compenser la force physique par la ruse, impliquent une déviance permanente de l'un envers l'autre dont le moyen de s'en protéger est l'anticipation. C'est-à-dire que plus on se rendra maître du plus grand nombre de gens et plus on se mettra en sécurité. La relation de pouvoir n'est alors née que d'une volonté individuelle de protéger ses fins, essentiellement la conservation (la vie) et la jouissance. Le problème vient du fait que ce sentiment de pouvoir devient à son tour une jouissance mais contingente, et l'on veut l'étendre au-delà de ce qui est nécessaire à notre sécurité propre. Puisque le pouvoir est une fonction exponentielle, on s'en sert au-delà des limites modestes et cette volonté partout répandue a donné sa permission. Il y a aussi un souci de la reconnaissance d'autrui, le sentiment d'exister à travers le

regard des autres, par le pouvoir qu'on exerce sur eux. De sorte que finalement les trois causes de la génération de l'Etat selon Hobbes ce sont la compétition, la défiance et la gloire, que l'on trouve dans la nature humaine. Ces trois raisons poussent les hommes à vivre inégalement, parce qu'ils recherchent le profit, la sécurité et la réputation. Puisque le moyen de défendre ces trois fins se traduit par la violence, on comprend alors que celle-ci fut institutionnalisée par l'Etat (qui en détient le monopole légitime). La guerre permanente étant la conséquence nécessaire des passions naturelles qui animent les humaine, l'Etat est là pour réguler les passions par la peur du châtement. Sans la terreur d'une puissance quelconque, les lois de la nature auraient libre cours et au lieu de mettre en place justice, équité, humilité et clémence il n'y aurait que la partialité, la vanité et la vengeance. Hobbes semble prendre le problème à l'envers puisqu'il pense que la naissance de l'Etat est la solution inévitable pour limiter les passions malsaines de l'homme et pour lui permettre de vivre en communauté. Mais dans ce cas l'Etat serait contre nature, pourtant ce sont bien des hommes qui y sont à la tête. On ne pourrait penser société sans une telle institution selon lui. L'homme est naturellement corrompu et l'Etat ne fait que réprimer ses passions. Les sociétés primitives constituent en elle-même une objection à la conception de Hobbes sur l'origine de l'Etat. La politique ne fait peut-être pas parti de la nature humaine, mais alors elle a été forgée pour permettre le social. Or on constate qu'il peut y avoir du social en l'absence de politique basée sur le pouvoir, comme dans les sociétés indiennes. Si ces sociétés n'ont jamais connus l'Etat, c'est qu'elles n'ont pas une nature prépondérante telle que Hobbes la décrit, et pourtant elles fonctionnent. Il faut alors supposer que la nature humaine décrite par Hobbes n'est pas la cause de l'Etat mais une conséquence.

Si la politique n'est pas inhérente à la nature humaine en tant qu'être naturel, il ne peut cependant pas y avoir de social sans politique. On a déjà constaté que les indiens ont aussi une forme de politique, caractérisée par le don et le devoir de parole du chef principalement. Ce qui est contingent c'est que cette politique se traduise par une relation de pouvoir. On ne peut pas penser le social sans le politique, mais on peut penser le politique sans la violence nous dit Pierre Clastres. La toute première division, celle qui fonde toutes les autres (groupes sociaux, riches et pauvres, exploités et exploités...) c'est la division entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent. Celui qui commande à le pouvoir de faire faire aux autres ce qu'il veut. A partir du moment où on laisse un homme prendre le pouvoir sur nos vies, alors tout est possible. Le fait est que dans les sociétés primitives on ne voit comment les individus, qui sont tous égaux de nature, peuvent se diviser entre riche et pauvre, justement parce que tout fonctionne dans leur machine sociale pour éviter quelque division. Pour mieux comprendre la raison de l'Etat selon Pierre Clastres il faudrait renverser la théorie marxiste de son origine, c'est-à-dire que l'Etat n'est pas à la base l'instrument de domination d'une classe (il l'est devenu), mais c'est au contraire lui qui

engendre les classes. L'Etat ne peut se concevoir sans classe, il a besoin d'être magné par une élite pour gouverner les autres, sinon il n'aurait plus de raison d'être. A partir du moment où l'on conçoit l'Etat dans une société c'est alors que l'on ne conçoit pas d'égalité entre les individus qui la composent. Le pouvoir se manifeste par la contrainte, car sinon il ne serait plus un pouvoir. Si l'on voulait créer une société libre, juste et égalitaire, alors il ne faudrait pas utiliser le pouvoir. De ce pouvoir s'engendre le travail aliéné. Si le dirigeant impose un mode de vie économique alors il oblige les autres à travailler ne serait-ce que pour se procurer les denrées alimentaires vitales. C'est une institution de la machine étatique que Pierre Clastres nomme le tribut. On ne travail pas pour soi mais pour les autres. En échange de notre travail, les détenteurs du pouvoir nous donnent à manger et ainsi ils nous contrôlent en détournant une partie de notre activité à leur profit exclusif.

Savoir pourquoi on obéit, pourquoi on accepte de payer le tribut, c'est justement la question de l'origine de l'Etat. Il y a deux questions : pourquoi certains hommes vont proclamer qu'ils détiennent le pouvoir sur les autres ? Et pourquoi ces autres accepteraient l'obéissance sachant que ceux-ci n'ont pas la force de soumettre le monde entier ? Si Pierre Clastres affirme que l'explication par la violence ne suffit pas à expliquer cette relation, puisque les hommes de pouvoir sont toujours minoritaires, il laisse cependant la question en suspend ne sachant pas encore dans ses recherches ce qu'il y a en plus que la crainte de la violence dans les sociétés occidentales pour accepter la domination. La question est donc toujours d'actualité.

Après cette analyse, il semble tout à fait claire que l'on puisse parler de société sans y impliquer l'Etat, car avant toute relation de pouvoir ce sont d'abord les individus qui la caractérisent. Ceux-ci sont égaux au départ et c'est la décision de mettre une relation de pouvoir (adéquation entre volonté d'assujettir et volonté d'obéir) qui ensuite crée des inégalités. En réalité on s'aperçoit que parler de société primitive à plus de sens, d'ailleurs celles-ci sont stables alors que nos gouvernements eux ne font que se succéder dans un désaccord général et permanent sur l'idée de justice et de morale. Finalement là où l'Etat est le plus présent dans la société, c'est là que la société est la plus fragile et instable. Les raisons de son existence n'étant pas clairement identifiables, on se demande pourquoi il perdure et surtout comment. Car en fin de compte ne serions-nous pas mieux sans lui ? Pourquoi les gens obéissent-ils, alors qu'ils sont infiniment plus forts et plus nombreux que celui qui commande ? Question pertinente relevée dans le « Discours de la servitude volontaire » de La Boétie. S'il n'existe pas d'Etat qui soit parfait, ou en tout cas qui réponde aux fins propres à la société, ne vaut-il mieux pas l'abolir ? L'enjeu de la deuxième partie sera de déterminer si l'Etat n'est pas une contre nature de la société, une perversion qui lui nuit, et dans ce cas, à l'aide de l'exemple indien, on se demandera comment le renverser pour faire marche arrière et retourner aux origines.

## **II L'Etat, forme évoluée ou dégressive de la société ?**

### **A- Les fins de la société**

#### **1) La liberté et l'indépendance**

Puisque la politique est nécessaire au social et donc à la vie au communauté, il faut qu'elle ait des vertus coercitives. Cette cohésion s'effectue-t-elle mieux par la contrainte et par la conscience de classe ou par le discours philosophique du sage qui prône l'indépendance dans une tribu indivisible ?

Les sociétés intégrant une relation de commandement-obéissance sont dépendantes du pouvoir politique procédant de l'innovation sociale. Plus le social s'étend (relations internationales) plus le besoin de cohésion se ressent et plus le pouvoir politique doit être présent. Le pouvoir politique comme coercition ou comme violence est la marque des sociétés historiques (celles qui portent en elles la cause du changement).

Les sociétés primitives n'ont aucune relation de dépendance avec leur politique, c'est au contraire ce qui maintient leur indépendance. Le chef n'a pas besoin d'être plus présent si les relations entre indiens s'étendent, ils savent à quoi s'en tenir. Cependant la condition politique est indispensable en toute forme de communauté, de sorte que si une tribu se retrouve sans chef, elle court à sa perte. Dans les sociétés à histoire le pouvoir politique créé de la cohésion par la violence. On ne ressent jamais mieux le sentiment d'identité nationale que pendant une guerre. Dans les sociétés primitives cette cohésion est maintenue par la paix, et lorsque deux tribus se font la guerre, ce n'est pas qu'une question politique mais d'honneur. Le sentiment d'appartenance à la tribu est toujours aussi puissant, et lorsque les guerriers indiens vont combattre ils en sont fier, mais leur guerre ne durent pas aussi longtemps que les nôtres.

Le pouvoir politique en voulant diriger toute une nation supprime bien des liberté et la guerre en est un bon exemple. Dans la tribu indienne on a un leader, le guerrier le plus expérimenté, et c'est lui qui mène les raids lorsqu'il faut faire des guerres qui correspondent à la société. Mais quelques fois il arrive que ce leader devient un peu fou, voulant toujours faire la guerre ; c'est le destin des guerriers. Mais lorsqu'une guerre ne correspond pas à la société, les indiens ne suivent pas le leader. Si la guerre n'est pas celle de la société jamais il ne pourra entraîner les hommes de sa tribu dans un tel combat. La grande différence avec nos sociétés, c'est que lorsque les indiens n'ont pas envie de se massacrer, on ne les oblige pas. Dans les sociétés étatiques,

quand l'Etat veut faire la guerre, qu'on le veuille ou pas, on n'a jamais eu le choix, sous peine de prison ou de mort. L'état de guerre est proclamé par des dirigeants politiques, pour des raisons qui parfois nous sont inconnues, pour que nous citoyens nous allions en tuer d'autres que nous ne connaissons pas, au nom de ces dirigeants qui eux se connaissent mais ne mettront pas un pied sur le champ de bataille. C'est avec le sang de nos entrailles que l'Etat écrit l'histoire. Nos enfants sont toujours prêt à servir de chair à canon. Pourquoi est-ce sensé d'aller tuer des personnes dans une autre nation pour se protéger d'une sanction ? Si les soldats voyaient leurs points communs, il n'y aurait plus de guerre inutiles, car en raison de la force du nombre jamais nos dirigeants pourraient forcer toute l'armée à combattre si elle ne le veut pas. Mais il ne se passe rien de tel, parce qu'il y a un manque de cohésion, de compréhension. Non seulement la société à Etat supprime des libertés fondamentales comme le choix de mourir sur un champ de bataille, mais en plus elle semble diviser son peuple puisque celui est incapable de revendiquer sa volonté. Dans une telle société finalement c'est l'ensemble du peuple qui vit sous la volonté d'un seul homme, et donc quel que soit le régime, plus ou moins illusoire, il s'agit toujours d'une tyrannie. Lorsque l'Etat oblige ses citoyens à aller faire la guerre pour des raisons qui ne lui sont pas propres, qu'il soit démocratique ou non, il révèle sa part de régime totalitaire.

## 2) L'égalité et le bien

Dans les sociétés sans conflit social règne le communisme primitif. L'état de civilisation n'est pas arbitrairement noué à la civilisation de l'Etat. On ne fait que constater le manque dans la société primitive : sans Etat, sans écriture, sans histoire, sans marché économique. Image ancienne de la misère des indiens. Mais est-ce un bien en soi ? Parce que malgré ce manque ils semblent mieux se porter que nous, et les individus ont une meilleure qualité de vie. Si l'on compare à quel point on cherche à s'assurer la maîtrise absolue de la nature, de sorte que l'on perd petit à petit contact avec elle, avec l'art des indiens pour s'assurer une maîtrise du milieu naturel adaptée et relative à leurs besoins, alors on ne peut plus du tout parler d'infériorité technique des sociétés primitives. Chaque société est différente parce qu'elle est issue d'un milieu différent, donc elle développe des arts différents et donc une culture différente et une civilisation à part entière. Dans le projet de mondialisation et d'automatisation de la nature entrepris par les Etats occidentaux, on procède non seulement à une mise à mort de la nature (pollution) mais on supprime les cultures et les civilisations. On devient tous les mêmes, identiques à des machines, toujours prêtes à obéir.

On ne peut pas parler de bien quand l'homme maltraite ainsi son environnement et les siens. On connaît pas de société qui se soit établie sur un espace naturel impossible à maîtriser sans l'utilisation de la violence et de la destruction.

Dans la tribu indienne, l'inculcation des normes est chose naturelle. Elle se fait par l'éducation des enfants, les récits des mythes par les anciens et la parole du chef. C'est quelque chose de partagé et qui se fait au sein même de la société, puisque celle-ci est un tout unitaire. Au contraire dans nos sociétés on ressent le besoin d'effectuer une intériorisation (primaire et secondaire) des normes et d'écrire les lois, afin que les individus agissent de la façon dont on leur a dicté de le faire, qu'il ne diverge pas ; c'est en quelque sorte un endoctrinement qui s'effectue par les jouets stéréo-typés, la diffusion des médias, les programmes télé, les institutions scolaires...On offre une poupée à la petite fille pour qu'elle se prépare à son futur rôle de ménagère et un soldat au petit garçon pour qu'il aime faire la guerre, ils n'ont pas le choix. Une inégalité se creuse entre les sexes.

Dans les tribus indiennes tout le monde vit ensemble, les hommes comme les femmes, au sein du campement. Il ne s'agit que de famille et tous sont liés, par le lien du sang ou par la fraternité (amitié). Dans les sociétés qui ont vu apparaître l'industrie, le nombre des individus ne s'exprime plus en centaine mais en millions, et ce grand nombre explique en partie l'apparition de l'individualisme. L'une des césures et celle du lieu de vie. Avant il n'y avait que le milieu naturel, que l'on appelle aujourd'hui campagne, mais aujourd'hui avec l'accumulation de la communauté d'individu et pour des raisons économiques, on a vu apparaître les villes. Le village garde encore une certaine convivialité à certains endroits, mais la ville est à l'opposé avec un environnement hostile (taux de mortalité) et une démographie élevée sur une petite superficie. Avec la ville on ne parle plus de villageois mais de bourgeois. En effet ceux qui habitent la ville sont les chefs ou ceux qui travaillent pour eux directement. Ils émettent une certaine autorité, déjà en raison du nombre, sur les autres communauté plus petites de la société. La ville c'est là où s'installe le despote, et la distinction ville/campagne apparaît avec l'Etat, parce qu'il faut qu'il se fixe dans un centre avec des forteresses et des sujets à portée de main. Le despote est en état de guerre permanent, toujours en opposition avec le monde qui l'entoure et en relation de force avec le peuple. Encore une forme d'inégalité.

Pourtant, qu'on ait affaire à une bande de chasseur Guayaki de 30 personnes ou à un village Guarani de 1500 personnes, il n'y a absolument pas de distinction entre ville et campagne.



## B- La contradiction étatique

### 1) Suppression des libertés sous prétexte moral

Pouvoir et langage sont étroitement liés. D'un côté le langage est présenté comme à l'origine du pouvoir coercitif (parole du prophète) et d'un autre côté il est opposé à la violence. On sait que dans les tribus indienne d'Amérique (mais pas seulement en Amérique), le chef doit compter parmi ses qualités celle de savoir parler, d'être un bon orateur. Bien sûr les indiens aiment les beaux discours, ils prennent plaisir à écouter leur chef et font du discours une obligation pour lui. Mais au-delà de l'apparence, à un niveau plus profond, cela relève de la philosophie politique qui est impliquée dans le fonctionnement même de la société primitive. Cette obligation du langage empêche le chef d'avoir l'idée de passer à un autre type de langage, celui du commandement. Ainsi c'est pourquoi chez les indiens politique et philosophie sont indissociables. Il ne peut y avoir de bonne politique sans philosophie. Le chef n'est autre que le sage de la tribu, il sait ce qui est bon pour elle. Cette perspective rejoint celle de Platon qui déjà dans l'antiquité critiquait le gouvernement « démocratique » à Athènes, parce que lui seuls les philosophes sont aptes à gouverner ; ils ont la connaissance du Bien. Pourtant 25 siècles plus tard, sa critique est toujours d'actualité puisque les choses semblent inchangées, la philosophie est toujours absente de la politique. Comment peut-on bien gouverner si on n'est pas soi-même vertueux et comment mener le peuple vers ce que nous appelons la morale ?

La politique ne veut rien avoir à faire avec la philosophie parce qu'elle détruirait son pouvoir. La politique dans les sociétés étatiques, c'est le domaine de l'apparence, sauf que ce qui se trouve derrière n'est pas le désir unifié du peuple, mais la volonté de quelques hommes avides de pouvoir. Alors on donne à la population l'impression d'avoir un discours moral, d'être juste, mais en réalité les hommes politiques parce qu'ils veulent à tout prix réussir n'ont aucun scrupule et c'est ce comportement qui pervertit la société, parce que les individus finissent par en faire de même. On retrouve cette volonté du discours des dirigeants dans nos sociétés, sauf qu'il n'y a rien derrière, on nous dit que ce que nous voulons entendre mais sans jamais en tenir compte en raison d'intérêts personnels ; c'est ce que l'on appelle démagogie, un art très bien développé par nos politiciens. La politique est avant tout une puissance, il est donc exclu qu'elle se situe spontanément sous le joug de la morale. On dit que le pouvoir politique est, au mieux, amoraliste. C'est-à-dire qu'il agit tantôt de façon morale et tantôt il y renonce sans scrupule, tout dépend des intérêts mis en jeu. Il n'y a aucune notion universelle du bien général.

Pire que de renoncer à la morale, l'institution étatique a la prétention d'établir une morale qui lui serait propre et à la normaliser pour que les individus finissent par penser que c'est chose naturelle. Prenons comme exemple le travail, l'instrument d'exploitation et d'aliénation le plus probant. De nombreux problèmes sociaux actuels découlent du travail, il constitue en lui-même une obligation. C'est-à-dire que la société étatique a fait du travail sa religion, l'opium du peuple. On a institué un nouvel impératif catégorique : il faut travailler. Mais travailler pour quoi et pour qui ? Si l'Etat n'avait pas rendu cette activité vitale (besoin de se nourrir par échange de force de travail contre des valeurs économiques), ce ne serait pas chose naturelle, et nous aurions la liberté de choisir comment dépenser nos temps d'activité. Selon Nietzsche le travail a aussi le rôle d'empêcher les individus de trop penser parce que ça nous occupe la majeure partie de la journée et qu'après on est trop fatigué ; ça arrange bien nos dirigeants que nous ne soyons pas conscient de la tromperie. « Sommes-nous complices de la folie actuelle des nations qui ne pensent qu'à produire le plus possible et à s'enrichir le plus possible ? Notre tâche serait de leur présenter l'addition négative : quelles énormes sommes de valeur intérieure pour une fin aussi extérieure ! Mais qu'est devenu notre valeur intérieure si nous ne savons plus ce qu'est respirer librement ? ». En effet nous avons l'impression de payer pour chaque bouffée d'air que nous respirons, de plus cet air est de plus en plus pollué.

Si l'on se refait aux sociétés primitives, on voit tout de suite qu'elles n'ont pas les mêmes problèmes que nous. Tout d'abord ils respectent la nature ; mais malheureusement le défrichement de la forêt amazonienne en plus des massacres est une des raisons de leur mise en voie de disparition ; ensuite ils vivent plus longtemps que les travailleurs qui trime toute sa vie, et contrairement à nous, ne connaissent ni le stress ni l'oppression. Selon Pierre Clastres, les indiens ne consacraient que peu de temps à ce qu'ils appellent travail, et ils ne mouraient pas de faim pour autant. Belle apparence des adultes, bonne santé des enfants, abondance et variété des ressources alimentaires sont accompagnés de ce mode de vie. Selon une étude ils ne passaient en moyenne à peine trois heures par jour à travailler, et le reste du temps était du loisir. Donc l'argument ethnocentriste qui consistait à dire que les sauvages sont incapables de développer plus qu'une économie de subsistance tombe à l'eau ; grâce à leur technique ils auraient tout le temps de cultiver la terre, mais pourquoi faire plus que le nécessaire vital de la tribu ?

Puisque l'Etat n'a rien de moral et que manifestement il ne fait que supprimer des libertés, en plaçant tout sur le marché économique, y compris la vie humaine, qu'est-ce qui fait que la société qu'il engendre se perpétue ? Pourquoi le plus grand nombre qui subit ce mode de vie et s'accorde généralement à dire que les choses ne vont pas, consent à perpétuer cette société ? Pour comprendre la véritable force de l'Etat qui s'est mise en place, nous allons étudier la théorie de Hobbes du Léviathan.

## 2) Le désir de reproduction autoritaire

L'Etat est plus qu'une institution, plus qu'un simple pouvoir exercer par un homme. Il constitue à lui seul toute l'allégorie de la société et contient une force propre. Métaphoriquement c'est comme si l'homme a engendré une force qui le dépasse, dont il n'a pas conscience. Pour Hobbes l'Etat est comparé à un monstre issu de la Bible, le Léviathan. Cette perspective est logique et contient plus de réalité qu'il ne semble y paraître. En effet tout d'abord il y a le fait que l'Etat est censée être la représentation de la volonté majoritaire du peuple, donc le Léviathan serait ce monstre à l'identité unique, mais constitué de chacun des individus du peuple, l'identité nationale. Il représente la perfection de nos volontés assemblées et on voit en lui la figure d'un géant qui écrase tout ce qui se met en travers de son chemin. Il peut aussi représenter d'une façon plus déiste la figure paternelle qui veille sur son peuple. En tout les cas on le craint. Mais il semblerait que ce monstre soit quelque peu rebelle. En effet il était censé nous représenter et nous protéger mais au lieu de ça il agit comme un tyran et nous maintient dans les rangs. Il prend une conscience qui lui est propre et déroge au rôle qu'on lui avait confié. Le monstre dont les hommes ont donné naissance, comme par fatalité, s'est débarrassé de ses chaînes pour agir à sa guise. Le Léviathan c'est l'Etat et parce qu'il est fort, il a le pouvoir de donner dans les consciences la volonté de le perpétuer.

Cette théorie du 17<sup>ème</sup> siècle a été reprise par Durkheim au début du 20<sup>ème</sup> siècle, puisque le père de la sociologie, sans parler de Léviathan, considère que la société est une chose en soi, au-delà de ce qui la constitue. Toute sa métaphore organiciste parle de quelque chose qui se place au même titre que la réalité biologique. L'Etat est quelque chose qui vit, et donc il cherche naturellement à prolonger son existence. C'est comme une mauvaise graine qui a germé. D'ailleurs pour Durkheim dans une telle société il n'y a aucune place à la liberté pour l'individu. Il est tout entier déterminé par ce qui lui est supérieur. Pourtant il existe des sociétés où les individus ne sont pas déterminés. L'Etat n'est pas une chose naturelle comme l'affirmait Durkheim dans le sens où selon Hobbes c'est nous qui en sommes l'auteur, et il n'est pas indispensable. Mais dans ce cas comment fait-il pour se maintenir en place, même contre la volonté du peuple ?

L'une des ses plus grandes armes c'est la division. Plus le peuple est individualiste et plus il est tranquille. Mais il nous tient aussi par la peur, la peur de l'individuel. On imagine que sans l'Etat nous serions sans défense et pauvre, livré à nous-même. Forcément après cette longue rupture avec la nature, la réconciliation ne serait pas chose facile, mais pourtant vitale. La société fait des hommes qui se retrouveraient

incapables de survivre en pleine nature ; c'est notre patrimoine génétique que l'on déforme pour l'affaiblir. Il s'agit bien là d'une autorité, on a l'impression de ne pas avoir d'autre échappatoire et l'on se résout à continuer de faire des enfants pour pérenniser l'espèce mais sans rien changé dans ces conditions de vie ; on laisse passivement nos enfants grandir dans un monde sous le joug du Léviathan.

## C- Vers une condamnation de l'Etat ?

### 1) Une histoire de l'homme aliéné : la lutte des classes

Dans une histoire instituée par la violence, les événements ne peuvent être marqués que par la souffrance et la lutte. En effet dans les sociétés occidentales l'analyse de Marx prend toute son importance, c'est l'histoire d'une lutte des classes permanente, puisque comme on l'a vu l'origine du pouvoir c'est la division et qu'un de moyens de perdurer c'est de maintenir cette division. Si la lutte des classes prenait fin, ce serait la mise à mort de l'Etat.

La division en terme de classe traduit bien le problème du grand nombre de la société. Pour éviter que l'Etat apparaisse la société primitive doit restée petite, c'est-à-dire doit refuser d'être grande. Quand la tribu est trop grande, on opère à des séparation qui suivent les lignes de parentés et on fonde une autre tribu. L'effet de la guerre entre les tribus, ou du moins du sentiment d'hostilité, est de maintenir le multiple, de permettre à tous de s'épanouir librement. Autrement on supprimerait les différences et ce serait l'apparition de l'Un, le grand nombre et la machine étatique.

La machine étatique est l'instrument de torture de la société, de l'aliénation de l'homme et son exploitation, de la perversion de la société. En effet il détourne les véritables fins de la société, qui sont le bien, l'égalité, l'indépendance et la liberté, droit inaliénable de l'homme. Dans la perspective de la lutte des classes, il s'agit d'un combat qui prend différentes formes sociales, mais qui reste permanent tant que l'Etat est debout. La classe dominante étant le bras droit du Léviathan.

Pourtant les sociétés primitives ont aussi une histoire, différente de la nôtre.

« L'histoire des peuples sans histoire, c'est, dira-t-on avec autant de vérité au moins, l'histoire de leur lutte contre l'Etat ». Ainsi Pierre Clastres conclut son ouvrage. Car il s'agit d'un véritable combat, que les sociétés étatiques plus que d'autres ont à mener pour ramener la société à son bien naturel. Après avoir étudié ce qui permet aux indiens de maintenir la machine étatique hors d'état de nuire, comment pouvons-nous l'enrayer une fois qu'il est mis en route ?

## 2) La révolution pour revenir aux origines et rétablir l'histoire

Le combat contre le Léviathan est réel et ce n'est pas un combat perdu d'avance, il suffit de se battre à armes égales. En effet nous sommes plus forts et plus nombreux, quoi de plus difficile que de plier la volonté d'un peuple uni ?

Il faut créer un autre monstre, au même titre que le Léviathan, fait de l'ensemble du peuple et qui pourra ainsi le terrasser. Le Léviathan peut se retourner contre lui-même car n'oublions pas que c'est nous qui en sommes à l'origine.

Puisque l'Etat est mauvais en tout point, il faut tendre à sa dissolution et ainsi rétablir une histoire correcte. L'homme doit reprendre sa liberté. La révolution est la seule solution face à un Etat qui ne se dissoudra pas de lui-même et qui ne se laissera pas faire quand bien même il s'agit de la volonté du peuple. De plus le retour aux origines semble avoir une portée plus grande encore que de prôner la liberté, car ce mode de vie contre nature a des conséquences irrémédiables sur notre environnement, ce qui limite de plus en plus l'espérance de vie de l'espèce humaine dans une vision à moins long terme qu'il semble y paraître. Nous qui critiquions ce peuple de sauvage, peut-être avons-nous beaucoup à apprendre d'eux, de leur philosophie de vie.

L'homme a cherché à transformer la nature, avant tout pour la domestiquer.

Aujourd'hui, la nature est presque entièrement façonnée par sa main. L'homme qui travaille à transformer la nature se l'approprie.

Les possédants depuis toujours cherchent à garantir leur propriété contre le misérable qui les envie. Mais ce "misérable" n'aurait pas à les envier si l'on avait laissé la nature telle quelle. A vouloir transformer la nature et priver les hommes de liberté, qui est le plus misérable ? C'est donc pour protéger leur propriété que ces possédants proposent aux misérables un pacte social en leur faisant croire qu'il est dans leur intérêt. C'est comme ça qu'apparaissent les institutions politiques, qui sont en réalité au bénéfice des plus riches. La politique n'est pas le lieu d'une véritable reconnaissance interhumaine, mais ne fait que reconduire l'aliénation sociale. La sphère réelle de l'existence c'est la société, parce que l'homme est un être social. Par contre l'Etat et la sphère politique sont fictifs : les droits du citoyen sont fictifs. Ce n'est qu'un discours sans signification réelle dans l'existence. L'égalité citoyenne est pure fiction. Le droit de vote ne donne que la possibilité de voter pour la classe dominante. Donc l'égalité citoyenne est totalement vide de sens. Tout se passe comme si la communauté politique formée de citoyens égaux était le négatif fantasmé de la réalité faite d'aliénation. L'Etat est de l'ordre de la tromperie ; son utilité véritable est de protéger et préserver les intérêts de la classe dominante. Mais pas nécessairement majoritaire, bien au contraire, c'est ce qu'on appelle la minorité tyrannique !

Il faut que l'Etat soit approprié par la majorité, cette période post-révolutionniste est appelée selon Marx le "socialisme". Après la révolution, la domination disparaît et

donc logiquement, l'Etat n'a plus de raison d'être, il doit disparaître. En effet si nous voulons une société où chaque homme est libre il n'y a pas de raison pour qu'un homme plus qu'un autre ait le droit de nous commander. L'Etat disparaît pour laisser place au communisme, but de l'humanité sociale, de la fraternité, de la reconnaissance humaine harmonieuse.

Si après avoir lu cette analyse vous n'êtes toujours pas convaincu qu'il faille faire la révolution pour revendiquer notre liberté, posez-vous bien cette question : Qu'y a-t-il de plus dangereux que d'avoir l'impression d'être libre ?

L'exemple des sociétés primitives nous enseigne que la division n'est pas inhérente à l'être du social, qu'en d'autres termes, l'Etat n'est pas éternel.

Cependant l'analyse de Pierre Clastres nous laisse un peu sur notre faim, car il ne fait que renouveler la question de l'origine de l'Etat sans y fournir de véritable réponse. Il précise que la question de l'origine de l'Etat et celle du maintien des sociétés primitives permettront d'éclairer le problème des origines, et cette lumière ainsi jetée sur le moment de la naissance de l'Etat aidera à éclaircir également les conditions de possibilité de sa mise à mort. Il dit lui-même que la question reste en suspend et que l'étude des sociétés primitives peut encore nous apporter des éléments de réponse.

L'Etat a une vicieuse tendance à perdre toute propriété sociale, en faisant à l'aide du capitalisme de nos vies un commerce. Sans social il est absurde de parler de société, pourtant celui-ci est réprimé. L'esclavage n'a pas été aboli, il a simplement été institutionnalisé implicitement par nos dirigeants, camoufler sous un voile d'ignorance, c'est la mondialisation. L'Etat veut s'étendre à l'échelle internationale en supprimant les différences, entre les cultures et les civilisations du monde. Des peuples comme ceux d'Afrique ou d'Amérique du Sud sont ceux qui en pâtissent le plus pour l'instant, on les exploite jusqu'à l'extermination, mais au final, c'est nous tous qui en ferons les frais. Il faut arrêter l'ambition incontrôlable du pouvoir politique, et limiter les conséquences irréversibles. Nous devrions arrêter de travailler un moment et véritablement réfléchir sur le sens de notre vie. La liberté, voilà notre seule raison d'être.

« Dans le monde tel que je le vois, on chassera des élans dans les forêts humides et rocailleuses qui entoureront les ruines du grand centre commercial. On portera des vêtements de cuir qui dureront la vie entière. On escaladera les immenses lianes qui envelopperont la tour Sud. Et quand on baissera les yeux, on verra de minuscules silhouettes en train de piller du maïs ou de faire sécher de fines tranches de gibier sur l'aire de repos déserte du super autoroute abandonné »

## Références

- *La société contre l'Etat*, Pierre Clastres, 1974
- *Léviathan (ou matière, forme et puissance de l'Etat chrétien et civil)*, Thomas Hobbes, 1651
- *Le rôle de la violence dans les sociétés primitives*, Thomas Lepeltier, 1999
- Brochure *la société contre l'Etat*, <http://maree-noire.info>
- Interview de Pierre Clastres, 1973

# Table des matières

-Biographie de Pierre Clastres.....	2
-Bibliographie de Pierre Clastres.....	4
-Introduction à son oeuvre.....	5
-Résumé de son oeuvre.....	5
-Annonce du plan.....	8
-Sommaire.....	9
-Première partie.....	11
-Seconde partie.....	22
-Conclusion.....	30
-Références.....	31